

Etoiles d'Encre

Revue de Femmes en Méditerranée

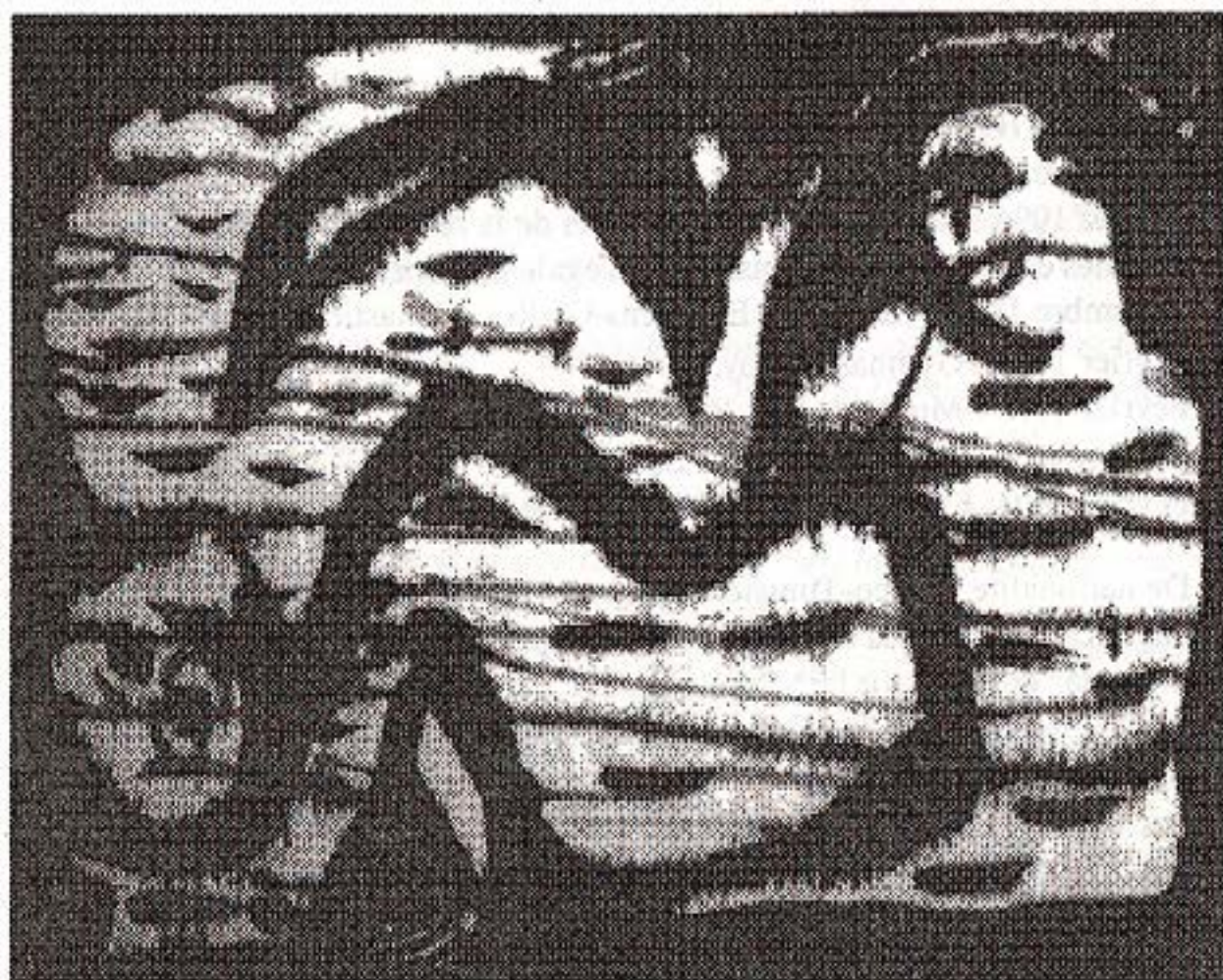
 Spéciale Palestine

N° 7-8 Maux-dits Mots-tus



 chèvre feuille
étoilée
Editions

Rouma artiste peintre



EXPOSITIONS COLLECTIVES

Participation et organisation :

- Juillet 1995 : Association Afro à la Bourse du Travail de Saint-Denis
Octobre 1995 : Exposition en tandem au Musée de Sidi Bou Said, Tunisie
Février 1997 : Trois peintres au siège de l'Association Afro ; Bagnolet

Participation :

- Septembre 1995 : xx^{ème} Salon d'Art de Hodenc l'Evêque
Juin 1996 : Galerie Atelier Bleu de Prusse à Thorigné Fouillard
Avril 1997 : " Algérie je ne quitterai jamais mes amis " à la galerie Nikki Diana Marquardt, Place des Vosges, Paris
Septembre 1998 : Salon d'Automne de la Peinture Contemporaine Mairie du xi^{ème}
Décembre 1998 : Peintures d'Amérique Latine et d'ailleurs " Paris - Mexico ", Paris xi^{ème}
Novembre 1999 : Avenue Bozart, Maison de l'arbre, Montreuil
Avril-Mai 2000 : Théâtre 95 viii^{ème} échanges internationaux Artistes du Magreb

- Décembre 2000 : Globe Arts Belleville, vente aux enchères, Paris xi^{ème}

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- Décembre 1995 : L'Union des Français à l'Etranger, UFE Tunis
Février 1996 : Association des anciennes de la rue du Pacha, conférences Femmes et littérature en Tunisie, sous l'égide de l'Unesco, Médina de Tunis
Décembre 1996 : Résidence El Shems-CNRO, Monastir, Tunisie
Février 1998 : Gymnase Jappy, Paris xi^{ème}
Février 1999 : Musée de Sidi Bou Said, Tunisie
Septembre 1999 : Couloncaré, Bastille, Paris xi^{ème}
Février 2001: Extrapole de Paris la Défense

De nationalité Franco-Tunisienne, Rouma a passé son bac en Tunisie, et une Licence LEA à la Sorbonne, tout en approfondissant sa recherche plastique par des cours à l'ENSAA Duperré, Paris ainsi qu'à la Mairie de Paris ; dessin, narration figurative, art mural et gravure (92 à 95).

Créations d'illustrations pour la revue enfantine (Editions Nathan) ainsi que la mise en place d'ateliers de créativité avec l'association Nysahe Paris xiii^{ème} (Musique, Sculpture, Peinture, Mouvement et Danse).

Membre de l'Union des Plasticiens Tunisiens, de l'Association Internationale Des Arts Plastiques (AIAP) Unesco-Paris, et de la Maison des artistes, Paris.

A feu mon grand-père Rehouma

A ma tante, ma bien aimée Mabrouka

A ma mère " la roumia "

et

A mon père qui a pu dépasser " l'influence du milieu " et nous donner une éducation " mixte "

A Jalal el din el Roumi soufi poète qui a toute mon admiration ainsi qu'à tous les soufis qui furent éliminés de par le monde car dérangeant la classe politique et constituant un contre-pouvoir proche du peuple.

A tous les êtres anonymes, combattants ou pas qui osent ou ont osé s'élever contre l'hégémonie de pensée, d'attitude, quelques soient leurs croyances.

A tous ceux qui ont le courage d'être eux-mêmes et d'expérimenter toutes les facettes de leur identité malgré la spécialisation exclusive ambiante déterminée par les maîtres impersonnels du monde actuel.

A ceux qui défient les systèmes - de l'éducatif au productif - qui voudraient nous étiqueter, nous enfermer dans des mots réducteurs, assimilant l'être humain à une machine, un pouvoir d'achat, un outil de travail, et un objet de consommation, sans imaginer que les mots mêmes qu'il utilise alimentent cette séparation et cette lutte du pouvoir.

A Peter Watkins, réalisateur visionnaire, pour toute son œuvre et notamment son dernier film : " La Commune de Paris " (1999) , qui dénonce, entre autres, l'influence des médias.

A tous ceux qui se réveillent et même à ceux qui s'endorment car je crois en la prise de conscience, et que finalement " c'est la lumière qui permet à l'ombre d'exister " et pas l'inverse,

et particulièrement

A toutes les femmes qui par leurs actes quotidiens et non reconnus parfois, souvent rejetés, dévalorisés, qui donc tentent malgré tout de construire la paix en osant dire non aux abus de toutes sortes.

* Cette dédicace figurera sur le site internet que Rouma a créé pour montrer ses diverses réalisations: <http://www.rouma.com/>



17
1977

Rouma

Puisque tu es d'origine tunisienne, peux-tu nous situer brièvement ton enfance et les lieux où tu l'as passée, l'histoire de ta famille par rapport au Maghreb, ce qu'il te semble intéressant d'en dire concernant ta propre trajectoire.

Rouma : Je n'aime pas trop le terme "origine", en fait je suis franco-tunisienne, musulmane baptisée. Mon père est tunisien, ma mère française. Si l'on va plus loin mes grands-parents de part et d'autres se sont engagés. Du côté français vers la colonisation algérienne et du côté tunisien. La famille a été déchirée par des engagements de certains qui étaient pro-français et d'autres qui étaient nationalistes, notamment une tante, ma bien-aimée Mabrouka qui fût violée, puis fusillée par une garnison française dans l'extrême sud tunisien avec ses enfants et son mari....

Née en France car ma mère préférait être au côté de la sienne pour ce moment, j'ai passé mes 20 premières années en Tunisie. Nous faisons souvent l'aller-retour pour voir la famille, en France et aussi la famille dans le Sud tunisien, à Zarzis, où je me retrouvais habillée avec les habits traditionnels, dans la cour de la maison. La "sénia" familiale, avec les cousines d'un côté et les hommes de l'autre et les vieilles histoires berbères de notre tribu qui était nomade... J'adorais cela à l'époque - et encore maintenant - jusqu'à ce que ma cousine la plus proche se marie à 16 ans et que j'assiste au rituel du drap taché de sang le lendemain de son mariage... Cela avait encore lieu il y a une quinzaine d'années dans les milieux ruraux.

C'est là que j'ai réalisé la chance que j'avais, d'être née de couple mixte, habitant Tunis capitale, malgré toutes les ambiguïtés qu'il faut assumer et les rejets d'un côté comme de l'autre.

En effet, la principale question que l'on m'a posée à ce jour est : " Te sens-tu plus française ou plus tunisienne ? " comme s'il fallait que je fasse un choix entre l'une ou l'autre. Je ne peux et ne veux séparer mes globules blancs des rouges.

Je suis les deux à la fois. Pour ceux qui insistent, je réponds : mon cœur est tunisien.

J'ai fait très tôt l'expérience d'une sorte de va-et-vient ambigu, entre ce

que l'intellect humain séparatiste et fondé sur la dichotomie qualifie de contraires - sous-entendu excluant l'autre - alors que je ressens ces deux pôles, et les vis comme les deux oreilles, les deux narines... d'un être. Dans ce cas comment préférer une oreille à une autre ou en choisir une sans l'autre ?

C'est vrai que je discute avec mes cousines qui ont choisi de porter le voile parce que j'essaye de comprendre. Et au fond de moi je comprends leur envie de tranquillité, et surtout, l'illusion du respect que ce voile leur donne vis-à-vis du regard des hommes et justement de leurs mots vis-à-vis d'elles, mais cela est un autre sujet...

★ *A quel moment as-tu décidé de devenir peintre ? Comment cela s'est-il fait et à quoi cela répond-il pour toi ? As-tu pratiqué d'autres activités créatrices ?*

Rouma : Je n'ai pas vraiment décidé de peindre et c'est une activité que je faisais spontanément, étant déjà très solitaire et très sauvage. Enfant, j'adorais barbouiller, raconter des histoires, faire des spectacles pour des spectateurs imaginaires J'ai d'abord commencé par la sculpture que j'ai arrêtée par manque de place. Je sculptais tout et surtout la terre, l'argile. Mes parents et amis étaient contre, car c'était une activité de plus où j'étais garçon manqué à leurs yeux, ou bien c'était être clocharde ou fille de mauvaise vie.... Aujourd'hui c'est un peu plus "à la mode".

Il y a 4 ans j'ai participé à la création et à l'animation de séminaires d'art-thérapie avec une amie médecin ou nous intégrions la danse, les couleurs et les formes avec la peinture et l'argile. Cela a été une révélation pour moi et j'adorerais recommencer. Sinon j'écris beaucoup.

En fait pour moi, la création a été d'abord thérapeutique et m'a soignée de tous ces regards et jugements contradictoires que je subissais ou bien que je m'imaginai, et cela revient au même au niveau du vécu. Je me sentais anormale, indigne d'exister, perturbante pour les autres et donc pas aimable jusqu'à ce que je comprenne que j'avais le droit de ne pas me déterminer par rapport à un référentiel qui ne me convenait pas et que c'était cela le sens de ma vie, avoir le courage de m'autodéterminer quels que soient les opinions ou avis.

C'est difficile encore maintenant, et je suis souvent épuisée, découragée, mais bon, j'ai déjà eu beaucoup de chance d'arriver à vendre mes toiles. Il y a encore 7 ans je n'aurais jamais cru cela possible. Je ne m'imaginais pas être autrement.

★ *Parmi les toiles et les dessins que tu nous as montrés, il y a beaucoup de thèmes différents, et ta façon même de travailler varie d'un sujet à l'autre. Que pourrais-tu dire de la trajectoire que tu suis, ou du sens que tu aimerais donner à ta création ?*

Rouma : En effet je travaille différents thèmes et cela m'est nécessaire, car par exemple l'échauffement de ma main et de mon esprit, quand je fais du figuratif, vient nourrir l'abstrait et vice-versa. C'est assez dispersant mais j'ai besoin de poursuivre ma recherche de cette manière et me suis offert le luxe de refuser de "choisir de ne plus faire que de l'orientalisme" comme me l'avaient demandé certaines galeries pour me lancer et m'exposer à un niveau supérieur...

Pour ce qui est du sens, il est là sans que j'aie à en décider, il existe et même transpire. C'est comme un voyage, un labyrinthe initiatique parfois doux, calme et sensuel et par moments une sorte de rituel guerrier. Je suis heureuse que ce sens soit, de lui-même, mouvant. J'ai souvent l'impression que ce n'est pas moi, mais quelque chose à travers moi qui s'exprime, que je ne suis qu'un intermédiaire. Et puis après tout, ce qui est important ce n'est pas moi, c'est le sens que les autres donnent, c'est le ressenti qu'ils éprouvent et aussi les découvertes qu'ils font par leurs yeux et surtout leurs âmes. Une sorte de "je sors de moi, je regarde et je re-rentre à l'intérieur de moi avec cette expérience ou non-expérience" et puis alors que se passe-t-il, qu'est-ce que je deviens ?"

★ *En tant que quelqu'un qui a abordé la peinture également, je me suis souvent posé la question de ce que ça signifie au niveau du ressenti intime, pour une femme, la création plastique. J'y trouvais un rapport très fort avec le corps. Qu'en penses-tu ? Comment vis-tu cet acte profondément physique et à la fois très abstrait ?*

Rouma : Comme tu le dis, effectivement, c'est physique et abstrait et plein d'autres choses notamment que je qualifierais d'énergétiques. C'est une sorte de processus de vases communicant comme un grand corps qui inspire et expire, parle, bouge, crie, mange... qui est capable de toutes ces activités diverses, et qui à ce moment-là unifie toutes ces possibilités. Une sorte d'univers holistique multidimensionnel.

Et pour moi c'est une thérapie ou plutôt un besoin vital qui fait que je me sens bien avec moi-même quand je le fais. C'est une communication avec l'âme, un partage. C'est presque comme faire l'amour, faire

l'amour avec soi-même, être tellement plein d'amour parfois calme, parfois violent parfois haineux, enfin la palette est infinie.... Il y a tellement de manières de faire l'amour.... et puis tu sais bien, on peut être son pire ennemi comme son meilleur ami...

★ *Que penses-tu de l'imprégnation culturelle de quelqu'un qui est, comme toi originaire du Maghreb par rapport au désir de s'exprimer avec de la couleur et au moyen de la représentation ? Y vois-tu le franchissement d'un vieil interdit ? Une forme de libération par rapport à un type de société, à toi-même en tant que femme ? Ou cela te semble-t-il être du même ordre que ce que ressent un(e) peintre d'origine occidentale ?*

Rouma : Je me sens plus maghrébine et mon désir de peindre a été brimé car cela n'était pas très bien vu d'être peintre, en tout cas je n'avais pas d'exemple autour de moi, et encore moins d'exemples de femmes. Maintenant, c'est vrai que l'interdit ne m'a jamais paru être un obstacle, au contraire, cela me motive et finalement, loin de me brimer ça m'a sûrement donné la force d'y aller malgré tout. J'ai toujours été révoltée et critique vis-à-vis de ce qu'on me proposait. Et en même temps, j'ai gardé ce côté enfant parfois naïf qui m'a mené à ce que je suis aujourd'hui : croire que tout est possible, et, malgré l'adversité, se donner les moyens d'y arriver !

Et puis de voir que beaucoup de choses interdites étaient autorisées pour les "pistonnés" m'a permis de démystifier les interdits imposés, qui sont finalement choisis par des hommes qui se croient plus proches de Dieu que les autres, et plus à mêmes d'interpréter la parole divine que les autres, donc pour moi ; motivés par des intentions de pouvoir personnel...

★ *La toile qui illustre la couverture de la revue s'intitule " Mère divine ", titre fort et provocateur. Peux-tu nous en parler ?*

Rouma : "Mère Divine" fait partie d'une série de pastels et notamment des œufs à différents stades avant l'éclosion, et des êtres en devenir. Nous sommes tous à chaque instant des êtres en devenir.

D'après ma perception, Dieu est aussi bien homme que femme. Et si je me laissais aller je dirais même que pour moi Dieu est une Femme.

Une femme a bien sûr besoin d'un homme pour devenir mère, mais l'être existe grâce à une mère, qu'il soit homme ou femme, et ces rapports

avec sa mère sont déterminants pour sa propre vie.

De plus, la Mère pour moi, c'est aussi la Terre que l'on pollue, maltraite, dégénère et qui continue encore et encore à nous nourrir, à nous réchauffer... malgré tous ces abus, et avec le sourire. Bref un archétype réconfortant mais aussi très difficile à suivre dans mon cas.

D'ailleurs c'est aussi à cause de cette omnipotence inconsciente de la mère, de la puissance inconsciente qui en découle, que des hommes ont voulu créer des sociétés où elle était maintenue sous le joug, essayant même de convaincre la femme qu'elle était un sous-homme. Partout, dans tous les domaines, la référence est masculine, c'est l'hypothèse de base des systèmes dans lesquels nous vivons. Systèmes éducatifs ou productifs, qui déterminent notre manière de penser, d'élaborer des concepts et d'exprimer des idées. Au-delà des attitudes, cet état de fait transpire même dans le langage.

★ Parmi les dessins que tu nous as montrés, beaucoup représentent des corps de femmes que je dirais " en éclats " où le trait lui-même m'est apparu comme violent. Quelle est l'inscription de cette violence pour toi ? Ou bien s'agit-il d'autre chose ?

Rouma : Encore une fois, je crois que c'est plutôt les personnes qui voient ces œuvres qui sont plus à mêmes d'en parler que moi, car je ne pense pas pouvoir être juge et parti. Cependant, piquée au jeu, je vais partager ma pensée. La violence existe partout et j'en arrive à me dire qu'elle est le fondement de la vie. Car comment ferait un enfant pour sortir du ventre de sa mère s'il n'y avait cette violence, la sienne, celle de sa mère, cette énergie vitale.

Sinon physiquement et symboliquement, je ressens l'être-femme écartelée entre ses désirs, les images aliénantes de femmes objets qu'on nous rabâche à coups de publicité dégradante, aussi bien pour les hommes que pour les femmes, et qui sont déterminées par les maîtres impersonnels du monde politique et économique actuel. Les images de la femme au top et qui court dans tous les sens, qui existe pour satisfaire d'abord l'autre et si elle le peut après, elle-même.

Je ressens aussi que c'est comme si une femme sans enfants ou sans homme était une demi-femme, que la société ne validait la féminité qu'après une maternité ou à coup de minijupes, maquillages, séduction ouverte alors que pour moi, être femme n'a rien à voir avec tout ce qu'on me propose

et cela me révolte* d'autant plus que la victime a été majoritairement consentante, ou du moins, a participé à pérenniser ce système (l'éducation de nos mères et grands-mères auprès de notre frères, oncles...).
Heureusement que nous nous réveillons.

★ *Est-ce que " les mots qui nous font violence ", cela fait écho à quelque chose pour toi ?*

Rouma : Déjà les mots et les images que l'on nous sert depuis notre tendre enfance sont violents. C'est comme si on voulait nous habituer très tôt à vivre dans un monde violent, pour justifier la violence économique actuelle.

Or à la base, le monde n'est pas fondamentalement violent, c'est, pour moi, la manière dont l'être humain s'est défini et a défini son cadre de vie, qui fait qu'on en est là aujourd'hui !

De plus, les mots s'adressant à une femme sont souvent plus violents, notamment je ne connais pas d'équivalent pour les hommes au niveau de la pléthore d'insultes concernant les femmes : salope, connasse... et même chose dans toutes les langues.

Il devient urgent que les femmes sortent de leur silence, silence qui emprisonne. Et je crois que l'on peut constater aussi que de plus en plus de femmes s'autorisent à s'exprimer librement et à accepter leur propre violence, malgré l'archétype exclusif de la femme douce et seulement douce, qui nous empêche d'explorer les autres facettes d'une identité, qu'elle soit masculine ou féminine.

★ *D'autres peintures nous ont paru influencées par l'art africain, un certain rythme des couleurs, notamment des visages avec une matière dense et mouvante à la fois. Reconnais-tu cette influence en toi ?*

Rouma : Oui. Mais aussi le fait que l'Afrique du Nord est plus proche de l'Afrique noire qu'on le croit, cela transparaît dans certains travaux artisanaux, dans la manière de construire les maisons... et puis les tribus nomades existent encore... La mienne s'appelle les Akari, nous sommes berbères. Il en existe en Libye également et certains petits groupes ont fait le choix de rester nomades, mais la plupart sont sédentarisés maintenant.

... de la vieillesse et de la mort. ...
... de la vieillesse et de la mort. ...
... de la vieillesse et de la mort. ...

... de la vieillesse et de la mort. ...
... de la vieillesse et de la mort. ...



... de la vieillesse et de la mort. ...
... de la vieillesse et de la mort. ...
... de la vieillesse et de la mort. ...

★ *Peux-tu nous parler des techniques que tu utilises de préférence, huile, gouache, acrylique, encres, pastels, des supports, des matériaux, et comment se font ces choix quand tu te mets au travail ?*

Rouma : Mes choix se font surtout par rapport à ce que j'ai de disponible au moment où je m'y mets. Même si mon matériel est souvent déterminé par l'aspect financier, je peins en général avec de l'acrylique sur toile mais j'aime aussi le carton et le bois que je récupère dans la rue ou dans des magasins dont je sollicite les chutes de tous les matériaux depuis des années. C'est vrai que le bois est lourd à déplacer en cas d'expo., mais j'aime beaucoup les effets qu'il donne.

D'ailleurs, je m'en sers aussi pour la gravure que j'adore mais ne peux en faire autant que je veux car je ne suis pas encore à même d'investir dans l'équipement. Pareil pour les toiles ou les œuvres de très grand format que j'aimerais beaucoup réaliser ou la peinture à l'huile qui demande un lieu d'entreposage pour le séchage...

★ *Une question toute personnelle : que penses-tu des graffitis et des tags qui recouvrent certains murs des cités ? As-tu déjà eu envie d'en réaliser ?*

Rouma : J'aime beaucoup les tags et je trouve que dans un paysage de zone où il y a des cages pour êtres humains, il est temps que les cités donnent une place de plus en plus importante à ces tags qui apportent de la couleur et de la joie dans ces univers monotones et architecturalement morbides ; c'est à croire que cela a été fait intentionnellement ! J'ai déjà travaillé sur des murs, notamment avec des amis peintres sur le Canal de l'Ourcq et à la Villette, on s'était d'ailleurs fait courser par des bandes à qui "appartenaient" les murs... Sinon, j'avais fait une fresque murale à l'hôpital Béclère à Clamart, dans le cadre d'un programme "l'art dans les hôpitaux" et je me suis également permis de faire une immense œuvre murale en février 99, sur des murs blancs et irréguliers comme je les aime, lors de mon exposition au Comité Culturel de Sidi Bou Said (cela avait d'ailleurs été filmé en direct) avec un bout de charbon récupéré dans le canoun que j'avais installé. Cela m'a beaucoup plu, mais un peu moins aux autorités il me semble, et j'ai dû repeindre les murs en blanc à la fin de l'expo.

★ *Quel sens cela a-t-il pour toi de t'inscrire dans une revue de femmes en Méditerranée ?*

Rouma : C'est fondamental pour moi, et j'ai toujours été très engagée à ce niveau. J'étais très heureuse quand la revue Etoiles d'Encre m'a proposé d'intégrer certaines de mes œuvres, et d'ailleurs je vous en remercie et j'aimerais beaucoup rencontrer les autres femmes qui y participent ...

Je crois que nous avons toutes un rôle à jouer et qu'il est temps pour nous de dialoguer, de nous exprimer et de créer de plus en plus d'espaces d'expression libre de ce genre.

★ *Penses-tu que la création nous rende solidaires ou qu'au contraire elle nous sépare encore plus ? "Nous", c'est-à-dire les femmes.*

Rouma : Je crois que la solidarité existe de toute façon et que l'on a essayé de nous empêcher de nous rassembler notamment avec les idées préconçues que les femmes sont odieuses entre elles. Cela est parfois confirmé par l'attitude de certaines qui ne se rendent pas compte qu'elles se trahissent elles-mêmes et n'ont pas conscience de la manipulation dont nous faisons l'objet, et ce en étant consentantes depuis des millénaires. Maintenant cela dépend des regards, des intentions et objectifs de chacune et l'on peut voir aussi bien le verre à moitié plein ou à moitié vide... Mais j'ai confiance et suis convaincue que cela nous rapproche, et même si la compétition existe aussi, certaines femmes qui ont croisé ma route m'ont prouvé que la solidarité, l'entraide et la tendresse étaient possibles entre femmes...

Puis pour info., j'ai participé au film La Commune de Paris (avec mes amis sans papiers), et dans ce film co-produit par Arte je joue le rôle d'une femme communarde donc révolutionnaire, créatrice avec d'autres de L'Union des Femmes...

On me voit quelques minutes sur 5h 45 de film (noir et blanc monochrome). J'ai également participé à la création de l'assoc. qui soutient sa diffusion : "Le Rebond"

★ *Comment cela se passe-t-il concrètement, pour une femme aujourd'hui d'être artiste peintre en Occident. Je veux dire sur le plan de la vie quotidienne, voire de la survie ?*

Rouma : Je ne peux parler que de mon expérience même s'il en existe d'autres autour de moi. Je dois dire que cela dépend beaucoup de l'entourage, des "connexions", et puis du niveau de vie acquis, et bien sûr fondamentalement de la motivation et de la force qui permettent de ne pas abandonner malgré les obstacles et la fatigue.

En fait j'ai eu beaucoup de chance, car j'ai vendu mes toiles à partir de 95 et cela m'a permis d'en survivre quasiment exclusivement. Puis il y a eu une vague où les ventes ont baissé et où j'avais refusé de ne faire que de l'orientalisme... donc j'ai dû me trouver un job alimentaire qui parfois était à temps partiel. A l'heure actuelle c'est assez difficile car je paie ma résistance des années précédentes où je me suis endettée, lorsque je ne voulais que peindre à 100%. J'avais l'impression de me prostituer quand j'avais un job, et je trouvais que ma création était inintéressante et moins en accord avec ce que je voulais produire quand je passais une partie de mon temps ailleurs que dans ma peinture.

Donc là, j'essaie de nettoyer ma situation financière, de me retrouver un atelier et parallèlement à ce job, je garde ma discipline et continue à travailler ma peinture. Cela est parfois très éprouvant physiquement et mentalement et j'ai souvent l'impression de mener une double vie... mais je m'accroche. La résistance a toujours été très prononcée dans mon tempérament et quand vraiment je flanche, je me souviens de Zarzis, de mes cousines qui comptent sur moi et pour qui je suis une bouffée d'espoir, des couchers de soleil et de ma grand-mère, Oumi Zohra qui me disait : "tu vois, même si tu le vois pas, le soleil est toujours derrière les nuages"

★ *Te sens-tu proche des autres peintres d'origine tunisienne que tu connais ? Ta peinture est-elle globalement bien reçue en Tunisie ?*

Rouma : Je connais quelques peintres tunisiens, mais je suis assez sauvage et j'essaie de m'appriivoiser. D'ailleurs c'est la première fois que je m'exprime aussi librement et sans retenue, car j'ai plutôt appris à me méfier suite à différentes déceptions quant à l'interprétation des médias, les interviews biaisées ou la ridiculisation de ma pensée... Et ceci est aussi de mise à l'intérieur même de certains groupes de collègues qui sont sur la place et n'aiment pas les nouveaux venus et encore moins les autodidactes ou ceux comme moi qui se permettent d'exposer différents styles à la fois. Ceux qui s'autorisent des actes artistiques hors

normes par rapport aux décideurs du marché de l'art, ou à ce qui se fait en général.

Mais je dois dire que globalement, étant donné que je passe souvent pour une simili-fofolle, cela me permet d'explorer, et de montrer ce que j'ai envie, tout en assumant les conséquences. Enfin globalement, il me semble que je suis appréciée... et puis je ne suis pas trop prise au sérieux, finalement cela m'arrange.

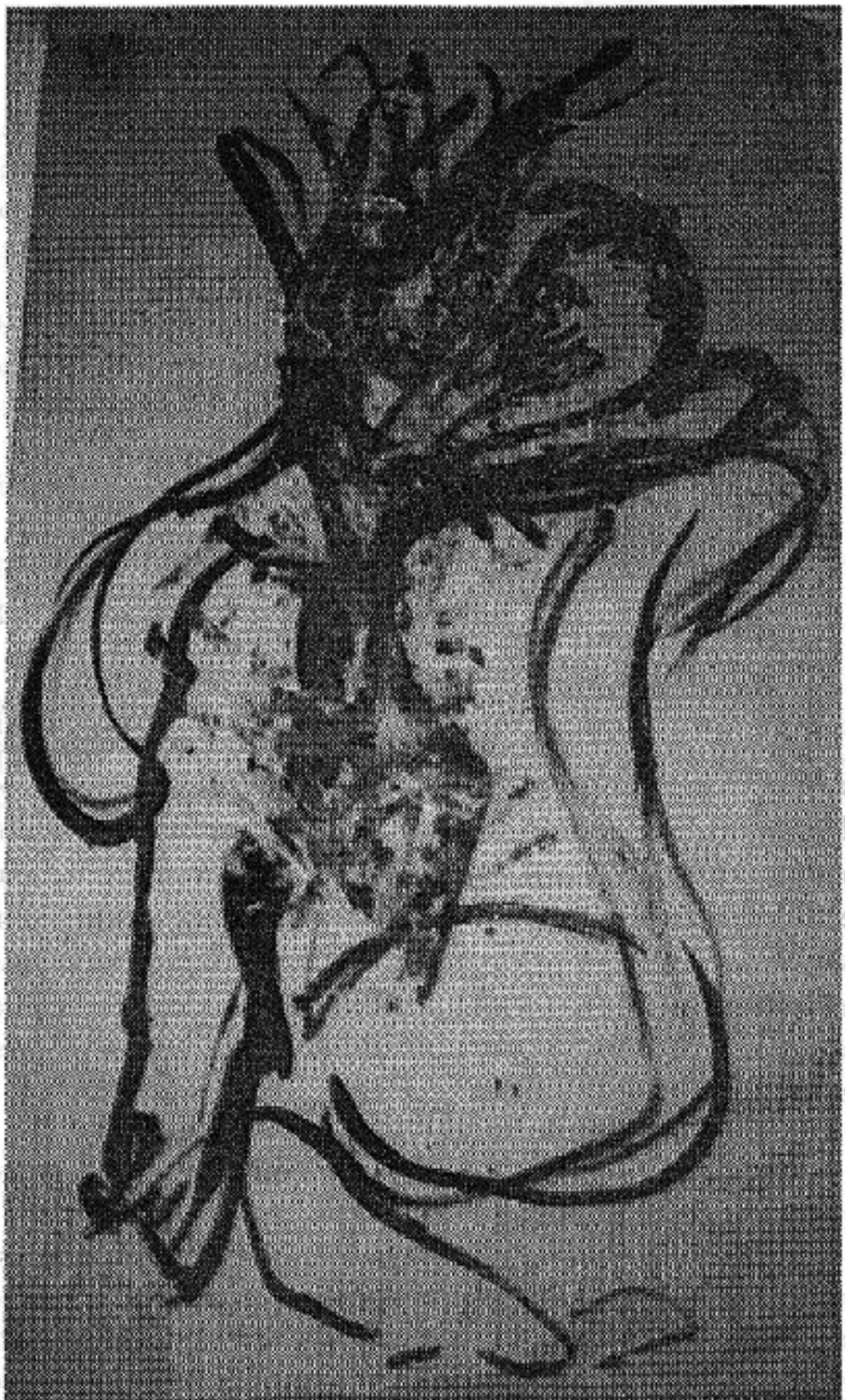
★ *Cet art que tu as choisi n'est-il pas l'expression d'une véritable et intime liberté?*

Rouma : La peinture comme tout art permet l'aventure, la recherche, l'unification et le partage. Il y a aussi un prix à payer et quand je vois les plaisirs que cela me procure ne serait-ce que de peindre ou écrire... j'estime que cela vaut le coup, et c'est le sens de ma vie.

Je ne me focalise pas sur l'acte de peindre. Je suis en train de finaliser un livre et mon projet à moyen terme est de réaliser un film. Finalement, je crois que créer est une liberté fondamentale, que cela passe par des actes quotidiens anodins ou par des engagements plus impliquants. Au-delà du déterminisme du "Maktoub", il me semble que si nos actes sont justes, nous obtenons toujours la bénédiction divine et que tout compte fait, l'acte de vivre est de s'autodéterminer.

Nous sommes tous les créateurs de nos vies, de nos désirs et de nos plus belles ou moches réalisations. Chaque jour il est possible de tout refaire, recommencer autrement ou continuer, il suffit d'en avoir la foi, de croire que c'est possible. Et je tiens à le dire, même si ça paraît facile à dire, c'est souvent beaucoup plus facile que ce qu'on imagine...





l'opéra.
l'opéra à succès encore parce que tout est délice; l'air et volupté arborés.

Etoiles d'Encre - revue à thème est un espace d'écriture et de parole mis à la disposition des femmes "d'ici et de là-bas"

"Je regardais longuement Ambroise (dit-elle), songeant que si les hommes ont inventé l'amour, ils finiront bien un jour par inventer la vie ; et voici que j'allais prendre ma place, que j'allais aider ce nègre à la haler des hauts fonds, la vie, pour la faire remonter sur terre."

Cette phrase de Simone Schwarz Bart extraite de *Pluie et Vent sur Têlummé Miracle*, et citée par Gisèle Pineau et Marie Abraham dans leur livre *Femmes des Antilles Traces et voix, Cent cinquante ans après l'abolition de l'esclavage*, livre au gré duquel nous avons choisi de naviguer cette fois-ci, réaffirme notre volonté de dire ce qui demeure englouti en deçà et au-delà des mots et de leur violence ordinaire. Si ce numéro des *Etoiles* est dédié aux femmes de Palestine, c'est que de Palestine, justement, tout comme de cet esclavage de nos corps de femmes, on ne souffle mot éclairé aujourd'hui afin de leur rendre existence ravie. Mots...

Mots harrés d'une traditionnelle encre rouge. Mots silencieux soudain cloués dans le bec. Mots qui disent avec des visages graves d'enfants les arbres coupés et les maisons rasées. Qui disent la jouissance imbécile de ceux qui font de cette violence un spectacle. Qui disent la mauvaise conscience apaisée de ceux qui n'en entendent pas parler depuis cinquante ans que ça dure. Maudits mots tus qui tuent certainement, impeccablement, et très proprement.

Avec les témoignages d'Hélène Bouchebouba revenue de Palestine après une mission pour Médecin du Monde au printemps 2001 ; au travers du "Journal de Palestine" écrit sur le vif en 1993 au moment où nous voulions tous croire à la paix ; et au long du livre de correspondance d'une très jeune palestinienne Racha Salah, *L'an prochain à Tibériade*, paru en 1996, nous pénétrons dans ce qui "ne peut pas se dire". Nous tentons de donner à voir ce qui demeure de force intacte chez celles et ceux refusant de croire que les mots qui font un vacarme d'enfer, les mots des partisans de la mort à tout prix, seront les vainqueurs, les conquérants éblouissants.

Avec ce quatrième numéro des *Etoiles*, nous passons du bleu de nos outre-marines et célestes aux garances de nos outrances et de nos blessures pour aborder aux innombrables îles du féminin. Et avec la peinture de Rouma, *Mère divine*, nous ouvrons le cycle de notre délivrance en commençant ensemble la "traversée de la Déesse-Mère", afin de renaître fleurs et fruits d'autres printemps infinis. En deçà et au-delà des mots.

